

ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE. Jeudi 1er octobre 2026. RAUTAVARA, VASKS, STRAVINSKY... Daniel Lozakovich, violon. Tarmo Peltokoski, direction

Pour lancer la nouvelle saison 2026 – 2027 de l'ONCT / Orchestre National du Capitole de Toulouse, le directeur musical de la phalange toulousaine, Tarmo Peltokoski, propose un programme inspiré par la Nature, une Nature écrin de réconfort, d'harmonie, de lumière... entre autres celle éblouissante des sortilèges nordiques. Avec le *Canticus Arcticus* du Finlandais Rautavaara, l'Orchestre national du Capitole pointe le ciel en déployant un somptueux dialogue avec les oiseaux, jusqu'au mouvement final dédié aux... cygnes migrants.

De l'autre côté de la Baltique, le *concerto pour violon* « *Distant Light* » du Letton Pēteris Vasks assure l'escale suivante, immersion poétique sous l'archet incandescent du

violoniste suédois **Daniel Lozakovich**. Page orchestrale qui lance la carrière de Stravinsky à Paris, le féérique **Oiseau de feu** évoque le cheminement du héros le chevalier Ivan Tsarévitch dans sa recherche de la créature fantastique, jusqu'à la flamboyante apothéose finale : Ivan ose traverser le vaste royaume du demi-dieu immortel Kastchei, magicien terrifiant qui entend le changer en pierre... C'était compter sans l'entremise du fabuleux oiseau de feu qui sait défaire les sortilèges...

Photo © Romain Alcaraz

Grand concert symphonique
Tarmo Peltokoski / Daniel Lozakovich
Rautavaara | Vasks | Stravinski
Halles aux grains
Jeu. 1 octobre 2026 – 20h
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ONCT
<https://onct.toulouse.fr/tarmo-peltokoski-daniel-lozakovich-6075101/>

distribution

Tarmo Peltokoski, direction
Daniel Lozakovich, violon

programme

Einojuhani Rautavaara : Cantus Arcticus
Pēteris Vasks : Distant Light
Igor Stravinski : L'Oiseau de feu, suite de ballet (1945)

présentation saison 2026 – 2027

LIRE aussi notre présentation de la saison nouvelle 2026 – 2027 de l'ONCT Orchestre National du Capitole de Toulouse : <https://www.classiquenews.com/orchestre-national-du-capitole-de-toulouse-nouvelle-saison-2026-2027-tarmo-peltokoski-bruckner-mahler-saint-saens-beethoven-stravinsky/>

La nouvelle saison 2026 – 2027 de l'ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE s'annonce aussi riche et généreuse que les précédentes. Aux compositeurs majeurs de l'expérience symphonique tels Saint-Saëns, Bruckner ou Mahler bien présents cette saison, s'affichent aussi les œuvres de Stravinsky, Tchaïkovsky, sans omettre des raretés (Emilie Mayer), ou des dispositifs originaux qui relisent les grandes partitions (Symphonie Héroïque de Beethoven à travers l'imaginaire d'Aurélien Bory...).



PLUS D'INFOS sur le site de l'ONCT Orchestre National du Capitole de Toulouse : <https://onct.toulouse.fr/>

ENTRETIEN avec Hervé NIQUET, à propos de la nouvelle

saïson 2026 – 2027, celle des 40 ans du Concert Spirituel

Quarante ans après avoir fondé *Le Concert Spirituel*, Hervé Niquet revient sur les choix artistiques de la saison 2026 -2027 avec 5 créations, des partenaires fidèles, et un appétit qu'il dit intact.

La singularité du *Concert Spirituel* se révèle depuis ses débuts dans un son, un engagement, une curiosité spécifique qu'Hervé Niquet sait cultiver au service de partitions aussi spectaculaires qu'inédites, impliquant le chœur comme l'orchestre et des solistes devenus des partenaires familiers... La prochaine saison s'annonce particulièrement prometteuse, annonciatrice d'expériences et de découvertes mémorables

Photo : Hervé Niquet © Henri Buffetaut



CLASSIQUENEWS : Comment se construit une saison ? Est-ce qu'une œuvre en appelle une autre, ou partez-vous plutôt d'une intuition globale ?

Hervé Niquet : J'ai plein de choses dans mes armoires et en ce moment, je fais du tri : tout ce que je ne dirigerai plus, par manque de temps ou d'argent. Ce qui me reste, je le programme sur les dix prochaines années. Donc ça part un peu dans toutes les directions, parce qu'il faut mettre le chœur en valeur, l'orchestre en valeur, des répertoires que peu de gens font – pour les quarante ans, on a un projet hors normes de musique Renaissance. Je crois que quarante ans de répertoire et mon expérience comme pianiste, claveciniste, organiste et chef me donnent un outil qui me permet d'aller dans différentes directions sans m'éparpiller, curieusement.

CLASSIQUENEWS : Cette fidélité de votre son, le public la reconnaît-il aussi ?

Hervé Niquet : C'est même pour ça qu'il revient. On a un public qui nous suit depuis des années, parfois depuis le début, qui sait nous reconnaître dès les premières mesures. C'est une chance immense d'avoir des spectateurs aussi fidèles car ce sont eux qui nous permettent de continuer à prendre des risques.

**« On peut s'étonner d'avoir encore
faim »**

Hervé Niquet



CLASSIQUENEWS : Le spectacle de musique Renaissance intitulé « Mariage Princier » convoque des instruments d'époque que vous reconstruisez spécialement. Qu'est-ce que cette musique a de si particulier qu'elle justifie un tel dispositif ?

Hervé Niquet : Ce n'est pas la musique qui justifie ce dispositif, c'est l'événement. Et ce n'est pas le mariage de deux quidams : c'est un futur empereur et une future reine. On va essayer d'approcher la vérité de l'instrumentarium en reproduisant pour ce spectacle des tambours de la Renaissance, des instruments qu'on ne joue plus aujourd'hui. On va reconstituer au plus près le déroulement d'une de ces entrées comme autrefois dans les villes belges : en juin, La Seine Musicale nous offre le cadre idéal pour cette reconstitution,

puisque nous allons recréer la procession musicale en extérieur avant d'entrer dans la salle.

CLASSIQUENEWS : Après le Diapason d'or pour Médée, cette année voit la création des Vespres à la Vierge de Charpentier, pour double chœur et double orchestre. Qu'avez-vous découvert sur ce compositeur en travaillant ce corpus ?

Hervé Niquet : Je n'ai rien découvert mais tout s'est confirmé ! Ça m'a confirmé le génie du bonhomme, confirmé son éducation italienne et son savoir-faire dans un faste aux dimensions insensées... il faut être un peu fou pour faire cela, pour reproduire ce rendu acoustique d'exception, qui fait communiquer le ciel et la terre. Le programme est une reconstitution liturgique et musicale d'ampleur autour du Magnificat et s'appuie sur la richesse des motets du corpus. Nous pourrons compter sur les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles comme chœur associé.

CLASSIQUENEWS : Comment continue-t-on à produire de tels effectifs dans une économie du spectacle qui devient incertaine ?

Hervé Niquet : C'est difficile de vendre des grands programmes. On ne peut monter ces projets qu'en s'associant, en coproduisant, en coréalisant, parce que je trouve que ce corpus le mérite. Et cela se fait grâce à la confiance des pouvoirs publics et avec quelques financeurs. On travaille avec les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles, qui fournit aussi les éditions. Et Château de Versailles Spectacles accueille le concert et l'enregistrement.

Ces œuvres n'ont jamais été jouées ni enregistrées ; on en a des visions très parcellaires. Au bout du troisième disque, on aura la quasi-totalité des motets à deux chœurs et deux orchestres de Charpentier. Ce sera un accomplissement, une somme de travail incontournable. Je crois que c'est exactement

ce rôle que doit jouer un ensemble comme le nôtre aujourd'hui : être celui vers qui l'on se tourne quand on veut monter ce que personne d'autre n'ose monter.

CLASSIQUENEWS : Le chœur du Concert Spirituel rejoint l'orchestre Les Siècles pour Orphée au Théâtre des Champs-Élysées. Quel est votre travail avec le chœur sur ce projet ?

Hervé Niquet : Le chœur du Concert Spirituel est toujours prêt pour se produire avec les projets d'autres chefs. La seule condition, c'est que je le prépare moi-même, parce que je veux qu'il ressemble au chœur qu'on entend d'habitude. Je le prête avec plaisir, à cette seule condition : pouvoir le préparer pour ne pas perdre ce qui fait sa personnalité.

CLASSIQUENEWS : Qu'est-ce qui fait précisément cette personnalité ?

Hervé Niquet : Le son, et la façon dont on fait le son. La projection, c'est vraiment reconnaissable. Sur scène, en revanche, ce n'est pas moi qui fais le travail, c'est le metteur en scène. Moi, je leur donne un outil musical qui fonctionne.

CLASSIQUENEWS : « Scaramouche et Music-Hall » est un spectacle festif et humoristique qui rassemble Milhaud, Trenet, Bourvil, Gershwin et d'autres dans un même programme . Qu'est-ce que cela raconte de votre rapport à la musique populaire ?

Hervé Niquet : Michel Serrault disait un jour à un ministre de la Culture : « Dites donc, monsieur le ministre, il serait quand même temps de prendre l'humour au sérieux. » Et je pense que L'Auberge du Cheval-Blanc a eu, dans son existence, beaucoup plus de spectateurs que certains opéras dits sérieux. L'humour et la légèreté, c'est extrêmement complexe à régler.

Avec l'Orchestre de chambre de Paris et les choristes du Concert Spirituel, j'aurai des partenaires prêts à en découdre avec ce genre délicat qu'est la musique légère.

CLASSIQUENEWS : C'est vous qui avez construit ce programme à partir de vos goûts personnels ?

Hervé Niquet : Oui ce sont mes influences. J'y ai mis Scaramouche de Darius Milhaud, une sorte de concerto pour clarinette en trois parties, très influencé par le Brésil. Et puis j'ai bien connu Madeleine Milhaud, qui me dit : « Hervé, lisez donc Barba Garibo, une pièce de Darius qu'on ne fait plus jamais. Il adorait ça. » Voilà l'occasion pour moi de le faire avec les deux équipes au Châtelet, à Compiègne et à Massy. Ça vient après les vacances du Nouvel An : je pense que c'est très digestif pour le moral de tout le monde en ce début d'année. Ce sera du pur bonheur.

CLASSIQUENEWS : Y a-t-il une dimension de votre travail que le public ne perçoit pas, mais qui vous semble essentielle ?

Hervé Niquet : Le seul secret, c'est le travail. Nos publics apprécient nos interprétations sans avoir besoin de connaître les heures de travail qu'il faut passer sur une partition, un manuscrit, une édition. On pourrait ne pas faire ce travail et se contenter des partitions existantes, mais je trouve cela indispensable pour rendre l'oeuvre intelligible et justifier toutes les décisions qu'on prend. Ce travail nourrit tout l'orchestre. Quand je me retrouve face à cent musiciens, je peux faire confiance à mes quarante années de recherche pour proposer des réponses, des solutions.

CLASSIQUENEWS : Après quarante ans, est-ce que ça change la manière dont vous montez sur scène, l'envie, ce que vous avez envie d'y mettre ?

Hervé Niquet : Non, j'ai toujours la même excitation, presque la même appréhension qu'au premier concert. C'est ce qui me pousse à toujours vouloir aller plus loin, plus vite, à l'essentiel. Quarante ans plus tard, j'ai l'impression d'être encore en train d'apprendre mon métier, et c'est exactement ce qui me donne envie de continuer.

CLASSIQUENEWS : Qu'est-ce qui fait, selon vous, l'identité d'un ensemble comme le vôtre ?

Hervé Niquet : Ce qui fait la particularité du Concert Spirituel, c'est la façon dont on parle, le son reconnaissable, l'audace, les prises de position qu'on a pour la scène. Le public aime qu'on lui raconte les histoires des compositeurs, des partitions, et j'adore en parler sur scène : comment, pourquoi c'est comme ça, avec qui c'était écrit. Ça donne une proximité presque naturelle entre des œuvres du XVIIe-XVIIIe siècle et nous. C'est un ensemble curieux de tout.

CLASSIQUENEWS : Qu'est-ce qui continue de vous surprendre vous-même ?

Hervé Niquet : (Rires) Ça fait trente-cinq ou quarante ans qu'on travaille avec les mêmes musiciens. Et ce qui m'étonne, c'est qu'ils soient encore étonnés. Au final, on peut s'étonner d'avoir encore faim, mais tant qu'on a faim, c'est qu'on a encore des choses à raconter !

Propos recueillis en août 2026

saison 2026 – 2027

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2026 – 2027 du Concert Spirituel : les temps forts, les productions événements,...

Nouvelle saison 2026 – 2027 : LES 40 ANS ! Les Vespres de la Vierge de CHARPENTIER, Orasho, Un grand mariage princier, Orphée de GLUCK, Music-hall & Scaramouche...



<https://www.classiquenews.com/le-concert-spirituel-nouvelle-saison-2026-2027-les-40-ans-charpentier-les-vespres-de-la-vierge-orasho-un-grand-mariage-princier-orphee-de-gluck-music-hall-scaramouche/>

**CD événement, annonce.
Agostino STEFFANI : Orlando
generoso. Ensemble 1700,
Dorothee Oberlinger (Prospero
classical)**

Après l'opéra Adriano in Siria de Graun

(enregistrement élu CLIC de *Classiquenews*, juin 2025 – cf lien ci dessous), précédent ouvrage révélé avec raison, Dorothee Oberlinger et son Ensemble 1700 dévoilent un nouveau drame lyrique, injustement oublié : *Orlando generoso*. Son auteur, [Agostino Steffani](#) (1654-1728), est aussi majeur dans l'histoire de la musique baroque que sa musique demeure injustement méconnue. Ce malgré sa défense réalisée par l'immense [Cecilia Bartoli](#) qui lui avait dédié plusieurs programmes et enregistrements devenus légendaires (chez Decca classics).



Son opéra « *Orlando Generoso* » (Hanovre, 1691) est « une merveille musicale, pleine d'aventure, de passion et de mondes sonores fantastiques ». La production du Festival de musique de Sans souci de Potsdam en 2025, réalisée par **Dorothee Oberlinger** et son **Ensemble 1700**, ont révélé un chef d'oeuvre et l'écriture d'un génie de la musique opératique.

L'enregistrement live est un hommage et la célébration en

avance de l'anniversaire marquant le 300e anniversaire de la mort de Steffani en 2028. Il souligne combien Steffani est un maître du bel canto « le plus pur, le plus beau, le plus profond », aux côtés de somptueuses combinaisons alliant voix et instruments à la « beauté presque magique ».

L'un des moments forts est le duo entre Angelica (Hélène Walter) et Ruggiero (Morten Grove Frandsen), dans lequel Steffani réunit les amants dans une sorte de « coup d'État typiquement steffanien ».

Parution : le 4 septembre 2026 chez l'éditeur Prospero Classical – prochaine critique complète sur CLASSIQUENEWS.COM – PLUS D'INFOS sur le site de l'Ensemble 1700 / Dorothee Oberlinger :
<https://www.ensemble1700.de/projekte/steffani-orlando-generoso-1700>

Photos © Musikfestspiele Potsdam Sanssouci / Stefan Gloede

**Steffani : Orlando generoso, 1691
Livret de Ortensio Mauro**

distribution

**Terry Wey – Orlando
Hélène Walter – Angelica
Natalia Kawalek – Medoro
Shira Patchornik – Bradamante
Morten Grove Frandsen – Ruggiero
Sreten Manojlovic – Atlante
Gabriel Diaz – Galafro**

**Ensemble 1700
Dorothee Oberlinger, direction**

**précédent cd critique / CLIC de CLASSIQUENEWS
(printemps 2025)**

**LIRE notre critique du précédent opéra ressuscité par
l'Ensemble 1700 / Dorothee
Oberlinger (CLIC de
CLASSIQUENEWS, juin 2025) :
GRAUN : Adriano in Siria (1746).
Valer Sabadus, Bruno de Sá,
Roberta Mamelli... Ensemble 1700,
Dorothee Oberlinger [3 CD DHM
Deutsche Harmonia Lundi]
[https://www.classiquenews.com/cr
itique-cd-evenement-graun-
adriano-in-siria-1746-valer-
sabadus-bruno-de-sa-roberta-
mamelli-ensemble-1700-dorothee-
oberlinger-3-cd-dhm-deutsche-](https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-graun-adriano-in-siria-1746-valer-sabadus-bruno-de-sa-roberta-mamelli-ensemble-1700-dorothee-oberlinger-3-cd-dhm-deutsche-)**



[harmonia-lundi/](https://www.harmonia-lundi.com/)

Dans la lignée de son aîné Reinhard Keiser, astre musical à Hambourg, Carl Heinrich GRAUN (1704-1759) s'affirme à Dresde à la Cour mélomane d'August le fort. Favorisé par Frédéric de Prusse (qui aimait sa voix, comme ses dons de compositeur), Graun apprend beaucoup des opéras de Hasse, vus à Dresde; pour Frédéric (devenu Frédéric II de Prusse), il compose la musique des funérailles de son père (Frédéric Guillaume) en 1740 avant de composer au moins 26 opéras pour la Cour de Berlin.

[CRITIQUE CD événement. GRAUN : Adriano in Siria \(1746\). Valer Sabadus, Bruno de Sá, Roberta Mamelli... Ensemble 1700, Dorothee Oberlinger \[3 CD DHM Deutsche Harmonia Lundi\]](https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-graun-adriano-in-siria-1746-valer-sabadus-bruno-de-sa-roberta-mamelli-ensemble-1700-dorothee-oberlinger-3-cd-dhm-deutsche-harmonia-lundi/)

CRITIQUE Coffret CD
événement. SIBELIUS :
intégrale des 7 symphonies.
Helsinki Philharmonie
Orchestra, Jukka-Pekka
Saraste (3 cd ONDINE,
2024-2026)

Jukka-Pekka Saraste revient ici en terres
familières ; son berceau musical qui aura
décidé de sa carrière : l'écoute de la 4^e
de Sibelius aurait décidé de la vocation
du jeune
étudiant alors violoniste... Le chef dirige
une formation plus que familiarisée avec
l'écriture sibélienne: l'Helsinki

Philharmonie Orchestra. L'intégrale s'est déroulée sur plusieurs années de 2024 (pour les dernières symphonies 5, 6 et 7), 2025 (les n°2, 3 et 4), enfin janvier 2026 pour la symphonie n°1, la seule qui ne soit pas une prise sur le vif, prise en concert.

La très grande cohésion globale, le fini qui sert surtout l'impérieuse architecture de chacune, le goût des timbres individualisés (notez la présence de la harpe dans le finale de la n°1, entre autres), accréditent ce magnifique coffret, miroir d'une compréhension indiscutable des massifs et paysages de Sibelius.

CD1 – Symphonie 1 (studio, 2026) : Très lyrique et encore tchaikovskienne, la Symphonie n°1 est d'une rare élégance sous la battue très vive et contrastée de Saraste ; appel impérieux de son premier mouvement : andante – allegro energico ; puis rêve nocturne et déferlement passionnel du mouvement lent : Andante, ma non troppo. Le Final est d'une clarté structurelle remarquable, le relief et le détail ne diluant jamais ni la lisibilité des plans ni le mouvement général.



Symphonie 4 (1911) – C'est le sommet interprétatif du coffret, de loin, par ses idées et son fini. Saraste souligne l'impérieuse couleur tragique dès le début du premier mouvement, son bouillonnement intérieur irrépressible (contrastes mordants des cordes

graves, porteurs d'un mystère enfoui, qui serpentent en terres noires et inquiétantes...) où rugissent des gouffres sans fond ; le chef inspiré y élargit les champs sonores, exprime les tréfonds d'une âme comme maudite, en paysages d'une infinie désespérance... L'imagination du chef brosse un monde spectral et ténébreux où règne une amertume âpre, puis d'où émerge une possible rémission (cuivres annonciateurs). L'intranquillité habite les deux mouvements centraux: II et III (tension suspendue et inquiète du « tempo largo » où dialoguent, fantomatiques elles aussi, flûte et clarinette), avant une vague aux cordes d'une puissance tragique qui semble prolonger la Pathétique de Tchaïkovski). Saraste emporte le finale dans un geste plus nerveux et léger encore, dansant, aérien, dont la pure vivacité (violon solo auquel répondent les bois délirants) s'affranchit peu à peu de toute entrave, comme une libération rageuse. Dans sa volubilité capricieuse, ses ruptures de rythmes, son foisonnement dansant, on comprend quel impact la 4ème Symphonie a pu avoir sur le jeune Saraste violoniste... Le chef accompli en délivre ici toute l'urgence, la nervosité jubilatoire, les élans paniques, la construction en ellipse, l'enchevêtrement cordes et cuivres, comme une arche monumentale vers l'infini. Jusqu'aux dernières mesures aux violoncelles, d'une couleur totalement énigmatique.

CD 2 – Symphonie n°2 (1903) : la plus allègre, la plus pastorale dans son esprit, affirme un formidable dernier

mouvement : irrépressible et impérieuse exultation finale et ses superbe motifs de fanfares ; Le geste du chef est tout aussi sûr et juste. Son pastoralisme, caractère idéal des bois, le lyrisme éperdu des cordes, et l'appel des cuivres expriment cette passion, ce lien fusionnel qui lie le compositeur et la sainte nature... **Symphonie n°5 (1919)** : Dans l'Allegro final, inquiet, intranquille, le chef veille à la clarté du déroulé structurel ; il en fait un développement aux nuances fantomatiques, étranges, jusqu'au thème majestueux qui perce les brumes à 8', tel un jaillissement conquis de haute lutte.

CD3 – Symphonie 3 (1907) : on retrouve ce pastoralisme rayonnant mais plus nerveux, instable que précédemment. Intranquillité et chant erratique structurent toute la symphonie, lui conférant cette pulsion primitive première, agent de construction et de reconstruction constant. Avec dès le premier allegro (moderato), cette rondeur allante aux couleurs tragiques et allègre mêlées, réalisées dans un flux organiquement unique et cohérent, et d'une irrépressible agitation (Andantino quasi allegretto) – **Symphonie n°6 (1923)**. Son flux printanier, primitif (premier allegro), affirme davantage cette écriture pulsionnelle dont Saraste fait une danse pastorale de plus en plus heureuse, solaire, jubilatoire : les instruments réalisant une vibration croissante (clarinettes et harpe), motricité presque convulsive du III (Poco vivace) ; vers une lévitation générale finale (vent des cordes), ce que résumera la dernière 7è en un seul mouvement... Justement la **Symphonie 7 (1924)** rayonne par son unicité et sa densité. D'un seul tenant, le flux de la dernière symphonie de Sibelius éblouit par sa souveraine maturité, un équilibre solaire qui d'emblée, dès le début du cycle, s'avère inédit ; Sibelius plongeant au cœur du massif naturel, en en extrayant immédiatement tous les effluves les plus saisissants ; tout respire soulignant de façon croissante le sentiment d'un

apaisement irrépressible, ce qui n'était pas gagné dans les opus précédents, d'un développement parfois incertain, et finalement résolu de longue lutte... C'est l'affirmation d'une plénitude qui enfle et s'affirme entre autres, grâce aux cuivres d'une claire majesté, auxquels répondent les bois de plus en plus bondissants et nerveux, exaltés et entraînant jusqu'aux cordes, d'une vivacité animale. L'Orchestre déploie ses grandes ailes fabuleuses jusqu'au climax à 17'40, aux seules cordes dans l'aigu, ultime chant de jubilation (et de victoire). Engagée, créative, bénéficiant de la prise live qui intensifie la franchise et l'intensité du geste, cette intégrale est une réussite indiscutable.

LIRE aussi notre présentation du coffret SIBELIUS par JP Saraste (3 cd Ondine) :

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-sibelius-symphonies-1-7-hpo-helsinki-philharmonic-orchestra-jukka-pekka-saraste-direction-3-cd-ondine/>

Sibelius fait partie du répertoire central de l'Orchestre Philharmonique d'Helsinki ; c'est même un élément de son ADN, l'orchestre sous la direction du compositeur ayant créé toutes ses symphonies, la 7^e exceptée.

[CD événement. SIBELIUS : Symphonies 1-7. HPO Helsinki Philharmonic Orchestra / Jukka-Pekka Saraste, direction \(3 cd Ondine\)](#)

TOULOUSE, ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE. Star Wars IV « L'Empire contre-attaque », jeu 14 sept 26, ciné-concert événement (Zénith Toulouse Métropole)

Grande célébration symphonique pour
l'ouverture de la nouvelle saison de
l'ONCP Orchestre National du Capitole de
Toulouse : le ciné-concert qui s'annonce
au Zénith Toulouse Métropole, promet une
nouvelle expérience inoubliable entre
cinéma et grands frissons symphoniques.

Re découvrez le film *Un nouvel espoir*
(épisode IV de la saga *La Guerre des
étoiles / Star Wars*) avec l'Orchestre
National du Capitole de Toulouse au
complet...



Ciné-concert Star Wars : le retour ! La saga **Star Wars** est de retour, d'autant plus percutante et puissante qu'elle est portée par les instrumentistes de l'Orchestre national du Capitole... Après le premier volet qui a électrisé le

Zénith de Toulouse en juin 2025, Luke Skywalker, Dark Vador, Princesse Leia, l'Orchestre du Capitole (et le petit robot R2-D2) proposent la suite des aventures galactiques. Avec « L'Empire contre-attaque », (re)parcourez les constellations et planètes aux mille dangers, jusqu'au climax dramatique d'un célèbre duel au sabre laser...

Pour ce deuxième volet, **John Williams** compose un tube absolu, « La marche de l'Empire ». Morceau haletant, situé du côté obscur de la Force, et inspiré (en accéléré) de la Marche funèbre de Chopin ! Plutôt chasseur rapide ou vaisseau spatial, plutôt X-wing ou Faucon millenium pour le voyage ?

Film Star Wars : Episode IV – Un nouvel espoir en VOSTFR
Avec l'Orchestre National du Capitole de
Toulouse
jeu 14 sept 26 (Zénith Toulouse
Métropole), 20h
Ouverture des portes à 18h30



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ONCT
Orchestre National du Capitole de Toulouse :
<https://onct.toulouse.fr/star-wars-lempire-contre-attaque/>

PLUS D'INFOS sur le site du Zénith Toulouse Métropole :
<https://zenith-toulousemetropole.com/shows/Star%20Wars%20par%2>

Orchestre National du Capitole de Toulouse
Ernst Van Tiel, direction

John Williams : musiques pour la saga STAR WARS
épisode IV : « *Un nouvel espoir* »

SE RENDRE AU ZÉNITH

Allez-y avec Tisséo !

Calculez votre itinéraire sur [tisseo.fr](https://www.tisseo.fr) et trouvez le mode de transport qui vous convient : <https://www.tisseo.fr/>

Tramway : Ligne T1 – Arrêts Zénith ou Hippodrome

Métro : Ligne A – Station Arènes

Bus : L2 – Arrêt Zénith ou Cartoucherie / L 3 – Arrêt Hippodrome

VélôToulouse : Stations n°245, n°9, n°236, n°226

CD événement, annonce.

**« HOMAGE TO HEIFETZ » : Lalo,
Korngold, Debussy... María
Dueñas, violon. Simón Bolívar
Symphony Orchestra of
Venezuela / Gustavo Dudamel
(direction) – 1 cd DG
Deutsche Grammophon**

Sur les pas de l'illustre Jascha Heifetz
(1901 – 1987) – lituanien exilé aux
States, la jeune violoniste espagnole
originaire de Grenade, Maria Dueñas (24
ans) aborde plusieurs pièces que le
violoniste légendaire a sublimé avant
elle... Les 5 séquences ardentes,
passionnées de la Symphonie Espagnole de
Lalo, véritable concerto symphonique pour
violon, conçu par Pablo de Sarasate en
1875 ; surtout joyau concertant
postromantique, le Concerto trop rarement
joué, de Korngold, opus 35 (d'une
tendresse enivrante ; d'un lyrisme
enchanté, éperdu en particulier dans son

mouvement central, « Romance – Andante »).

La violoniste ajoute une transcription de La Fille aux cheveux de lin de Debussy (extraits des Préludes I, originellement pour piano), puis la Plus que lente et surtout, clin d'œil attendu, »La Chevelure « (extrait des Chansons de Bilitis, dans la transcription de Heifetz !), avec Itamar Golan au piano. Pour Maria Dueñas, il s'agit d'honorer la mémoire et l'immense legs artistique (et sonore) du violoniste Jasha Heifetz (« son feu et son âme ») qu'elle écoutait avec admiration dès l'âge de 6 ans, précisément son interprétation de l'éblouissant Concerto de Korngold (avec le Saint-Louis Symphony Orchestra) : s'y accomplissait ce chant spécifique conçu par Korngold, et réservé au prodige du violon, entre Caruso et Paganini. D'un lyrisme extraverti, si proche de la voix, le violon de Maria Dueñas conclut son récital symphonique par une pièce plus intérieure : « Estrellita » de Manuel Ponce (également dans l'arrangement de Heifetz, que ce dernier aimait jouer en bis)...

**CD événement, annonce. HOMAGE TO HEIFETZ : Lalo, Korngold, Debussy... María Dueñas, violon. Simón Bolívar Symphony Orchestra of Venezuela / Gustavo Dudamel (direction)
– 1 cd DG Deutsche Grammophon – Enregistré en août 2025 – Londres, studios Abbey Road**



**PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur DG Deutsche Grammophon :
<https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/14205>**

**VISITEZ aussi le site officiel de la violoniste Maria Dueñas :
<https://www.mariaduenasviolin.com/en>**

VIDÉO

María Dueñas, Itamar Golan – Debussy: Chansons de Bilitis: No. 2, La chevelure (Arr. Heifetz)

Jascha Heifetz is widely regarded as one of the most influential violinists of the 20th century. For María Dueñas @mariaduenasviolin he has been a constant source of artistic inspiration since her childhood. With her new album HOMAGE TO HEIFETZ, she follows in his footsteps, placing at its core works closely tied to his legacy. For Debussy's La chevelure, Maria Dueñas was able to record on her predecessor's own 1731 Stradivarius (the "Heifetz, Piel"), loaned to her for the occasion.

The album was recorded at London's iconic Abbey Road Studios with Gustavo Dudamel – an important inspiration for Dueñas not only "as a phenomenal musician, but also as a wonderful human being" – and the Simón Bolívar Symphony Orchestra.

The program includes, among other works, Korngold's Violin Concerto and Lalo's Symphonie espagnole, alongside miniatures by Debussy and Ponce that deliberately echo Heifetz's tradition. The result is a tribute that honors Heifetz's legacy while also showcasing María Dueñas's own distinctive artistic voice.

Télé, ce soir et demain : sam

**29, dim 30 août 2026. GLUCK :
Iphigénie en Aulide,
Iphigénie en Tauride
(Tcherniakov / Haïm, Aix
2024)**

**IPHIGÉNIE en huis clos familial... Le
metteur en scène russe Dmitri
Tcherniakov, après avoir réécrit à Aix
les opéras de Mozart, aborde à l'été 2024
les deux Iphigénies de C. W. GLUCK (en
Aulide, puis en Tauride) – dont il fait
un diptyque en une seule soirée. Pour
relever ce défi lyrique, la soprano
américaine Corinne Winters incarne les
deux Iphigénies, bouleversante figure
féminine qui ose s'insurger contre
l'injustice divine...**

Photo : Corinne Winters incarne les 2 Iphigénies de Gluck ©
Monika Ritterhaus / Arte

Depuis le Grand Théâtre de Provence, **Dmitri Tcherniakov** aborde deux opéras français du Chevalier Gluck. Un défi lyrique qui est aussi une performance théâtrale pour le metteur en scène, vocale, pour l'héroïne Atride, appelée à incarner les deux Iphigénies. Au pupitre, la cheffe d'orchestre Emmanuelle Haïm et, dans le double rôle-titre, la soprano **Corinne Winters**. **Première pièce** : la flotte de l'armée grecque, conduite par Agamemnon, vogue vers Troie (pour y libérer Hélène). Mais le vent fait défaut et Diane, la déesse de la chasse, réclame le sacrifice d'Iphigénie, la fille du roi mycénien... **Seconde pièce** : Iphigénie cauchemarde : elle a vu sa mère, Clytemnestre, assassiner son père, tandis qu'elle-même tuait Oreste, son frère. Thoas, le roi des Scythes, alarmé par l'oracle qui lui a prédit qu'un étranger causerait son trépas, a ordonné que toute personne arrivant en Tauride soit mise à mort... Ainsi Gluck met en musique les 2 visages d'Iphigénies : victime en Aulide mais chasseresse en Tauride (poursuivant son frère Oreste, meurtrier de leur mère Clytemnestre...).



Victime et bourreau □ La malédiction des Atrides inspire Gluck qui après Vienne, triomphe à Paris en réformant propre aux années 1770, l'opéra français du XVIII^e. Iphigénie, la fille de Clytemnestre et d'Agamemnon, en guerre contre les

Troyens, est tour à tour victime (Iphigénie en Aulide, 1774) et bourreau (Iphigénie en Tauride, 1779). Plongeant le spectateur dans la demeure familiale, hantée par ses morts, **Tcherniakov** pour lequel le noyau familial a toujours été le cadre des intrigues tragiques (et obsessionnelles), déploie « un processus de déshumanisation aux résonances contemporaines ». Le spectacle s'inscrit dans un cycle de violence sans fin –

elle réunit autour de la soprano américaine **Corinne Winters** dans le double rôle-titre, plusieurs solistes français de premier plan...

ARTE, sam 29 et dim 30 août 2026, 00h15. Le deux opéras Iphigénies de **Gluck** en une seule soirée au Grand Théâtre de Provence, Festival d'Aix en Provence 2024. **Dmitri Tcherniakov** (mise en scène), **Emmanuelle Haïm** (direction)...

présentation

LIRE aussi notre présentation des deux Iphigénies de Gluck par Dmitri Tcherniakov :
<https://www.classiquenews.com/live-stream-opera-aix-en-provence-2024-gluck-iphigenie-en-aulide-iphigenie-en-auride-par-dmitri-tcherniakov-jeu-11-juillet-2024-19h15/>

VIDÉO

Production lyrique en REPLAY sur ARTE.TV :
<https://www.arte.tv/fr/videos/119007-000-A/gluck-iphigenie-en-aulide-iphigenie-en-auride/> – En replay jusqu'au 27 sept 2026.

L'éminent compositeur Christoph Willibald Gluck s'est inspiré

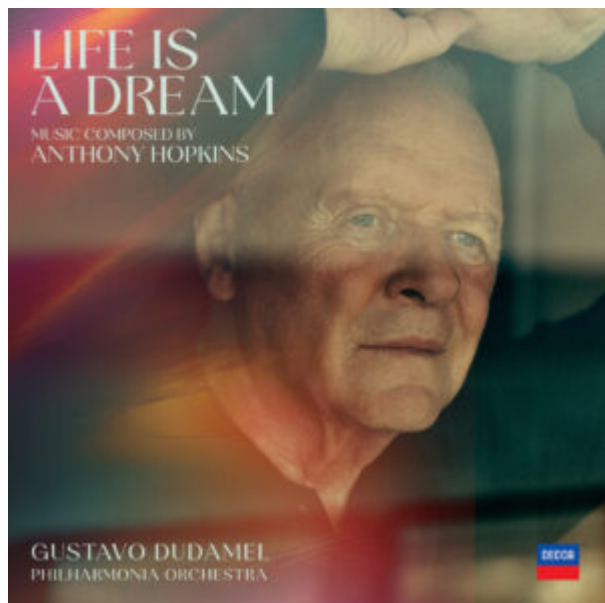
de la Grèce antique pour créer deux opéras majeurs en 1774 et 1779. Des siècles plus tard, le metteur en scène Dmitri Tcherniakov donne un nouveau souffle à cette partition portée par la remarquable Corinne Winters.

À 0h20 sur Arte. Opéras de Christoph Willibald, Ritter von Gluck. Réalisé par Andy Sommer (Grand Théâtre de Provence, Festival d'Aix-en-Provence, 2024). 3h50. Avec Corinne Winters, Russell Braun, Véronique Gens. Inédit.

CD événement, annonce. Sir Anthony Hopkins : Life is a dream – oeuvres pour orchestre. Philharmonia Orchestra, Gustavo Dudamel, direction (1 cd Decca classics)

RÉVÉLATION... L'éditeur DECCA regroupe dans cet album événement, les compositions de l'acteur britannique devenu légendaire,

Sir Antony Hopkins, conçues depuis les 60 dernières années, alors que jeune acteur, il hésitait encore à persévérer comme compositeur ; les pièces dévoilées sont jouées par le Philharmonia Orchestra sous la direction du chef vénézuélien Gustavo Dudamel (et la complicités de deux solistes : Sergio Tiempo, piano et Gregorio Nieto, violoncelle). L'acteur compositeur dévoile un réel talent pour l'écriture orchestrale, s'inspirant de sa terre galloise natale et aussi de sa (très) riche expérience cinématographique : vaste source inspirante qui produit une multitude d'atmosphères idéalement élaborées.



Du reste, même si les premiers épisodes convoquent le spectaculaire voire le martial conquérant (cf la marche introductive : « *fanfare and march* »), avouons que la majorité des œuvres versent plutôt dans l'introspection et le mystère suspendu, un questionnement trouble dont l'inquiétude comme l'intranquillité n'écartent pas

une évidente intelligence symphonique et un goût pour la volupté sonore... « *Life is a dream* » : la musique de Sir Anthony semble scruter les rugissements du monde pour capter des vérités souterraines, plus oniriques qu'énigmatiques. Ses mondes sonores qui se révèlent aujourd'hui sont plus proches de « Retour à Howard ends » ou des « Vestiges du jour » et « Elephant Man » que du film horrifique « Le silence des agneaux » et de son incarnation du démoniaque Hannibal Lecter...

L'album contient 12 titres, dont les déjà connus (entre autres), « **Bracken Road** » (de la Suite 1947) et la célèbre valse « **And The Waltz Goes On** »... L'acteur autodidacte avoue jouer du piano depuis l'âge de 6 ans et inventer voire écouter mentalement les combinaisons sonores qu'il aime composer, distinguant très nettement la couleur et le timbre de chaque instrument (cordes, cuivres, bois...) à sa juste place finale. Ayant une idée très précise, il a utilisé des logiciels d'aide à la composition puis bénéficié de l'aide des arrangeurs et orchestrateurs comme le compositeur Stephen Barton... Antony Hopkins joue au piano ses pièces en indiquant quel instrument il souhaite écouter à telle mesure précise.

Pour sa célèbre valse **And The Waltz Goes On**, c'est le violoniste et chef d'orchestre André Rieu qui a finalisé l'arrangement pour la version orchestrale. D'ailleurs,

l'histoire de la valse, composée dès 1964, relève du roman. C'est l'une de ses pièces de jeunesse dont l'existence resta cachée tant l'auteur était peu sûr de son talent musical ... jusqu'à ce que sa femme Stella Arroyave ne force à raison le destin. Composée à 26 ans, la partition est reléguée au placard : Hopkins se dédie dès lors uniquement à sa carrière d'acteur. 50 ans plus tard, son épouse envoie la partition à André Rieu qui la jugeant admirable, accepte de jouer sa valse avec son célèbre Johann Strauss Orchestra : la création a lieu à Vienne en 2011 en présence du couple Hopkins, Sir Anthony est alors âgé de ... 73 ans. Consécration pour le compositeur... qui peint également, et ce quotidiennement dans son atelier de Malibu. Son imagination ne semble avoir aucune limitation formelle. Critique du cd à venir sur classiquenews.com – coup de cœur, **CLIC de Classiquenews** automne 2026.

CD événement, annonce. **ANTHONY HOPKINS : *Life Is A Dream*, œuvres pour orchestre. Sergio Tiempo · Gregorio Nieto – The Bach Choir · Winchester Cathedral Choir – Philharmonia Orchestra, Gustavo Dudamel (1 CD DECCA classics) – parution : 21 août 2026. CLIC de CLASSIQUENEWS été 2026**



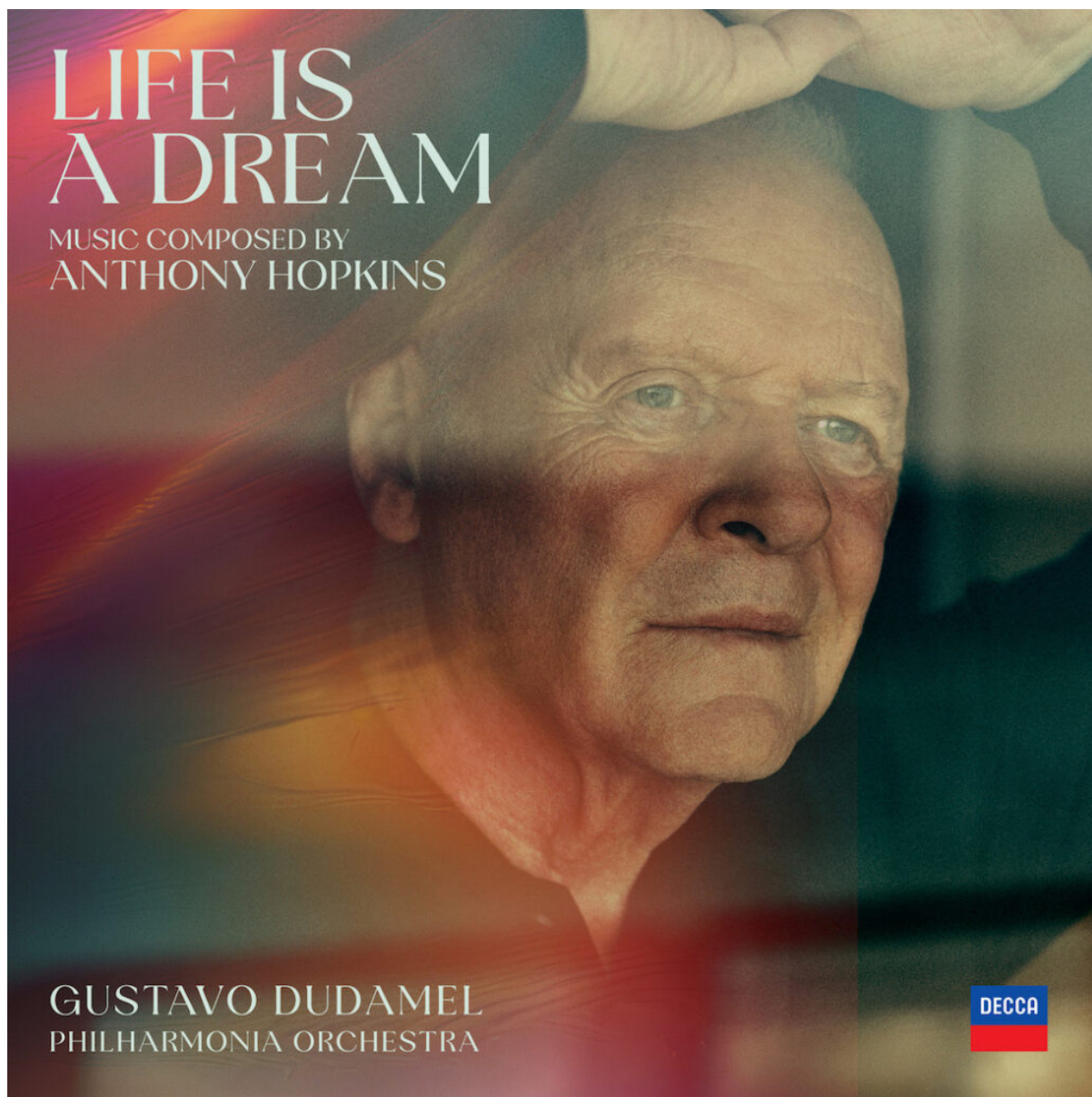
Tracklisting / programme :

1. Fanfare and March
2. Farewell My Love

3. And The Waltz Goes On
4. My Fatherland
5. Margam
6. 1947 Suite: I. Circus
7. 1947 Suite: II. Bracken Road
8. 1947 Suite: III. The Plaza
9. Stella Aria
10. Tara
11. Two Pieces for Orchestra: I. Samsara
12. Two Pieces for Orchestra: II. The Eagle

PLUS D'INFOS sur le site de **Deutsche Grammophon / Decca Classics** :

<https://store.deutschegrammophon.com/en-en/products/anthony-hopkins-life-is-a-dream-119395>



CRITIQUE, enregistrement

**événement. Louis COUPERIN :
16 Préludes non mesurés.
Denis Levaillant, piano
(première mondiale, DLM
éditions)**

Défricheur, explorateur, expérimentateur,
on ne présente plus le compositeur et
pianiste Denis Levaillant. Artiste
polyvalent, le pianiste se révèle sur le
métier de Louis Couperin (1626-1661),
interprète et inventeur. Le cadre des
Préludes non mesurés de Couperin permet
cette liberté interprétative qui place
l'interprète tel un re-créditeur dont le
geste libre et inspiré n'a d'autre
dessein que le respect de l'esprit de la
musique et la cohérence des options
choisies pour l'exprimer. Dans les faits,
Denis Levaillant propose avec raison une
tradition déjà acceptée et même
recherchée chez Rameau : jouer Couperin
au piano. Il était même temps ; gageons
qu'ici, le claviériste agisse en

D'autant que la mécanique sonore du clavier moderne se prête idéalement à l'esthétique même des Préludes : la richesse harmonique (présence des basses dans le médium), comme l'acuité renouvelée des récitatifs, leur portée déclamatoire,... sont d'autant plus réussis qu'ils accréditent l'approche dans son ensemble.

Première mondiale

Denis Levaillant joue Couperin au piano

Du reste, le compositeur aborde un terrain connu et déjà analysé, précisément dans son livre sur l'Improvisation musicale (1980), où Couperin figurait comme un cas exemplaire, qui (r)appelle l'improvisation. Une improvisation proche de la respiration et du naturel de la langue parlée, qui rétablit le cheminement et la structure même des 16 Préludes « non mesurés ». Le fait que l'interprète ne vienne pas des cénacles baroques, parfois corsetés par les règles édictées, irrévocables, de l'approche historiquement informée, renforce l'intérêt de l'enregistrement ; Denis Levaillant en outre maîtrise toute la technique du jazz improvisé. Une dynamique fluide, une rythmique libre, une pulsion basique régénérée... nourrissent ici une approche qui respire, nuance, ... rétablit le sens, tout en respectant le style baroque français du XVII^e (déclamation, articulation, ornementation...)... soulignant chez Louis, les signes du génie poète et conteur, qui exprime sans décrire. Ainsi c'est le flux improvisé qui exprime le caractère de chaque pièce. Très inspiré, le pianiste réorganise les Préludes en groupes selon la tonalité et la logique des modulations : d'abord en do majeur (n°9), puis sol mineur (n°3), ré majeur (n°2), la mineur (n°6A)... Le parcours

sonore, dans ses modulations enchaînées et fluides, questionne, sonde, introspecte... tendre vers une abstraction hors du temps et de l'espace (divagation éthérée mais très architecturée du Prélude 15, le plus développés la fois acteur et méditatif).

En déplaçant la tradition du Prélude, avant réservée au luth, Couperin offre au clavier, un cadre nouveau, riche en possibilités expressives et aussi techniques. Le compositeur offre à l'interprète un terrain où la liberté du geste doit trouver son équilibre, tout en s'appropriant des ressources inédites, comme ce que souligne Denis Levaillant, le goût des harmonies rares, dissonantes, – comme déjà évoqué, dans la tenue des basses (d'autant plus que sur le clavier moderne, les basses sont amples, rondes, puissantes).

De même, le pianiste joue comme s'il sculptait la matière musicale en perpétuelle modulation, couplée à un mouvement imitatif constant (Prélude n°9 en ut). Le relief de telles dissonances rehausse la vitalité linguistique du flux et fait de chaque Prélude, un joyau dramatique d'une richesse secrète en première écoute, et qui se révèle, onctueuse, caressante, intérieure dès la seconde écoute (grâce à la ductilité restaurée du chant de la main droite).

S'appuyant surtout sur l'édition de Moroney, Denis Levaillant rend explicite et audible, l'élégance de chaque courbe inscrite sur la partition (qui indique chaque note tenue) et aussi rend lisible les signes de « legato » (en réalité l'équivalent des barres de mesure). S'en dégage une lecture intime, librement narrative, toujours cohérente qui exprime en son cœur, l'équilibre et l'élégance solaire du divin Louis Couperin. Compositeur réservée, toujours mesuré, capable pourtant d'envolées fulgurantes, – dont le jaillissement semble improvisé, Couperin gagne à travers ses 16 Préludes ainsi réalisés, une vitalité renouvelée qui allie souveraine pudeur mais créativité sans entrave (en cela un point d'équilibre est atteint dans le sublime chant du Prélude 13) :

« ... quand j'interprète, je suis en situation de créateur: je dois penser comme le compositeur au point de ressentir son écriture comme la mienne. Couperin n'est donc pas un détour. C'est une nouvelle entrée dans ce même univers », précise Denis Levaillant, dans l'entretien qu'il nous a réservé. LIRE l'intégralité de l'entretien avec Denis Levaillant à propos de son enregistrement des Préludes non mesurés de Louis Couperin :

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-denis-levaillant-a-propos-de-son-nouvel-enregistrement-dedie-aux-preludes-non-mesures-de-louis-couperin/>

Pour ses 400 ans, Louis Couperin dit « le Grand », ne pouvait espérer meilleur ambassadeur.

CRITIQUE, enregistrement événement. Louis COUPERIN : 16
Préludes non mesurés. Denis Levaillant,
piano (DLM éditions) – parution : le 29 août
2026 – Plus d'infos sur le site de Denis
Levaillant :
https://www.denislevaillant.net/DL_FRE/ –
[CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026](#)



entretien

ENTRETIEN avec Denis LEVAILLANT, à propos de son nouvel enregistrement dédié aux Préludes non mesurés de Louis Couperin | ClassiqueNews

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-denis-levaillant-a-propos-de-son-nouvel-enregistrement-dedie-aux-preludes-non-mesures-de-louis-couperin/>

Pour ses 400 ans en 2026, Louis Couperin (1626 – 1661), en partie éclipsé par son neveu François, méritait bien un éclairage original et personnel. Pari relevé et réussi par le compositeur et pianiste Denis Levaillant qui a enregistré les fameux Préludes « non mesurés » au piano : à l'interprète de réaliser le corpus légué par le compositeur baroque, l'un des plus audacieux et aussi des plus emblématiquement français qui soit... Familier du jazz et de l'improvisation, Denis Levaillant aborde les Préludes en en soulignant l'essence expérimentale, la vivacité comme la liberté inventive. Jamais le geste n'a paru aussi juste et pertinent, le pianiste privilégiant toujours l'esprit du jaillissement et de l'imagination comme source d'une dramaturgie « cinématique »...



présentation

LIRE aussi notre présentation annonce du cd Louis COUPERIN : Préludes non mesurés. Denis Levaillant, piano (1 cd DLM éditions)



LOUIS COUPERIN : Préludes non mesurés, Première intégrale mondiale des Préludes non mesurés sur un piano de concert moderne... À l'occasion des 400 ans de sa naissance, le pianiste Denis Levaillant présente le premier enregistrement intégral au piano des Préludes non mesurés de Louis Couperin (dans l'édition de Davitt Moroney) :

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-louis-couperin-preludes-non-mesures-danis-levaillant-piano-1-cd-dlm-editions/>

**CRITIQUE, festival. 60e
FESTIVAL DE LA CHAISE-DIEU
(Abbatiale Saint-Robert), les
22 & 23 août 2026. Les Talens
lyriques / C. Rousset, Les
Accents / T. Noally, A Nocte**

Temporis / R. van Mechelen

Le Festival de la Chaise-Dieu dont on rappellera qu'il a été inspiré par le grand pianiste français d'origine hongroise Gyorgy Cziffra, fête son 60ème anniversaire. Pour cette importante commémoration, le Festival de la Chaise-Dieu – qui s'avère être l'un des plus anciens festivals de musique classique de France ! – a réuni nombre de personnalités musicales de premier plan, dont beaucoup d'entre elles sont des habituées.

Notre écoute attentive s'est portée sur 3 concerts donnés par trois musiciens de trois générations différentes... un claveciniste, un violoniste et un chanteur. Le claveciniste **Christophe Rousset** dirigeait son ensemble **Les Talens Lyriques** dans un programme **Charpentier / Campra**, le samedi 22 août. Était proposé tout d'abord la dernière Messe composée par **Marc-Antoine Charpentier** (1643-1704), ayant pour titre **Missa Assumpta est Maria**. Dans cette œuvre, de même que dans la suivante, l'ensemble instrumental était associé au très remarquable **Chœur de Chambre de Namur**. On connaît la dévotion de Charpentier pour la Vierge, toute son œuvre sacrée en témoigne. Dès les premières mesures, on est plongé dans un climat de douceur presque sensuelle propre à ce compositeur, les cordes des **Talens lyriques** faisant merveille dans cette musique sinieuse et vibrante de foi religieuse.

Les solistes et le chœur à la française répondent avec naturel aux sollicitations du chef, fin connaisseur de cette musique, comme de celle d'**André Campra** (1660-1744). Son **Requiem** est une œuvre qui rendit son auteur célèbre dans tout le pays. Avec l'ouvrage de Campra, on est déjà en présence d'une musique qui, sans oublier *Le Grand siècle*, a déjà plus d'un pied dans

le XVIIIème siècle. La musique se fait plus fournie et puissante, Campra ayant eu le souci de varier les formes musicales, les interventions du chœur, des solistes. Parmi eux, la basse **Adrien Fournaison** est particulièrement sollicitée, notamment pour ouvrir dans un style grégorien les différents numéros qui composent ce *Requiem*. On aura aussi remarqué les très belles interventions du haute-contre **Abel Zamora**. **Christophe Rousset** dirige son ensemble avec une science faite tout à la fois de retenue et de puissance.

Le second nommé est le violoniste **Thibault Noally** qui dirige du violon son ensemble **Les Accents**. Le programme retenu, le lendemain 23 août en après-midi, était entièrement consacré au compositeur **Georg Friedrich Haendel** (1685-1759). Deux œuvres étaient inscrites au programme de ce concert, dont une très peu connue, et une autre qui fit la gloire du compositeur. C'est une *Cantate – Donna che in ciel* HWV 233 – qui introduit ce concert. Il s'agit d'une œuvre, comme la suivante, du jeune Haendel – et elle a été composée durant la période dite *romaine* du compositeur, quand ce jeune luthérien était au service de protecteurs catholiques. Cette Cantate comporte trois airs qui sont confiés à une chanteuse, la mezzo-soprano **Juliette Mey**, au timbre clair et ferme.

C'est une œuvre chargée de vocalises et qui emprunte beaucoup au style lyrique. Puis vient l'ouvrage attendu et connu de beaucoup, nombre de chœurs amateurs s'en sont emparés. Il s'agit du ***Dixit Dominus*** (*Le Seigneur a dit*). Œuvre dans laquelle les chœurs sont particulièrement mis à contribution. Les interventions de solistes, accompagnées la plupart du temps au violoncelle et à l'orgue, dans un relatif dépouillement, font contraste avec la puissance emphatique du chœur. Sa virtuosité tonique annonce d'ailleurs certaines phrases musicales du *Messie*, autre chef d'œuvre du compositeur germanique.

Sachant que ce *Dixit Dominus* est généralement interprété par un grand chœur, certains auront sans doute pu être surpris

que les chanteurs solistes qui composent également le chœur soient au nombre de cinq : une soprano **Marlène Assayag**, une mezzo-soprano **Juliette Mey**, une contralto **Anthea Pichanick**, un ténor **Antonin Rondepierre** et enfin, une basse **Nicolas Brooymans**. Le mérite de ce petit effectif, c'est la clarté de l'exécution, sa fraîcheur aussi, qualités que l'on n'associe pas spontanément à Haendel. L'entendre sous un jour nouveau, plus dépouillé, donc plus léger, sous la direction créative de **Thibault Noally**, s'avère passionnant.

Enfin le troisième musicien, le chanteur **Reinoud Van Mechelen**, nous emmène (le soir même...) sur la trace du *Kantor* de Leipzig – avec l'exécution de la *Passion selon Saint Jean* de Jean-Sébastien Bach (1685-1750). Cette œuvre d'une ampleur certaine, quoique de proportion plus modeste que la *Passion selon Saint Matthieu*, est composée de deux parties inégales. Là encore, surprise de découvrir un ensemble d'instrumentistes et de chanteurs peu fourni, 7 solistes et 7 membres du chœur. C'est un choix *historiquement informé*, comme on dit, qu'a fait le ténor et chef d'orchestre **Reinoud Van Mechelen**, avec l'Ensemble *A Nocte Temporis* qu'il a créé.

La disposition de l'ensemble instrumental fait la part belle aux instruments les plus fragiles, avec, tout à côté du chef, le luth et sur le côté droit, un quatuor composé de 2 flûtes et 2 hautbois. Non loin, le basson et plus loin la contrebasse, et, bien sûr, les cordes tout autour. Bien que visiblement surpris, le public a paru peu à peu conquis par cette interprétation *expérimentale* de la *Passion*. Son originalité tient à son côté presque paroissial, familial, à l'image de l'interprétation que Reinoud Van Mechelen a donné de son incarnation de l'Évangéliste. On rappellera qu'il a, tout à la fois, tenu le rôle de l'Évangéliste et dirigé l'ensemble. Cette interprétation a pu apparaître pour certains comme expérimentale, même si il n'est désormais pas nouveau d'interpréter la *Passion* avec un effectif réduit (on l'a même entendue jouée avec un effectif encore plus réduit)...

Elle a aussi le mérite d'éviter certaines grandiloquences et de permettre d'entendre une *Passion* plus proche des auditeurs, comme à portée de voix. Le public ne s'y est pas trompé. Il suffisait, pour s'en rendre compte, de percevoir le silence ému qui a parcouru l'assistance à la fin de l'œuvre. Toutes les voix solistes ont au moins une *aria*, et elles accomplissent toutes avec *brio* et intériorité le cheminement spirituel que requiert l'interprétation de ce chef-d'œuvre. Mention particulière au contre-ténor **Carlos Mena** pour son interprétation, à la fin de la *Passion*, de l'aria *Es ist vollbracht...* (*Tout est achevé*).

L'interprétation de la *Passion selon St-Jean* fut l'un de ces moments de musique qui font la grandeur du **Festival de la Chaise-Dieu**. Bon anniversaire !!

CRITIQUE, festival. 60e FESTIVAL DE LA CHAISE-DIEU (Abbatiale Saint-Robert), les 22 & 23 août 2026. Les Talens lyriques / C. Rousset, Les Accents / T. Noally, A Nocte Temporis / R. van Mechelen. Crédit photo (c) Bertrand Pichène